Raynaud - Autoportrait

Jean-Marc Huitorel

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19271>

DOI: 10.4000/critiquedart.19271

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jean-Marc Huitorel, « Raynaud - Autoportrait », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19271>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Raynaud - Autoportrait

Jean-Marc Huitorel

- 1 L'autoportrait, en creux ou bien frontal, traverse l'œuvre de Jean-Pierre Raynaud. Que cela prenne aujourd'hui la forme d'un livre n'étonnera donc pas. Non pas un livre, mais deux, rigoureusement identiques quant à la maquette et au contenu, mais de dimensions sensiblement différentes, comme si le grand avait produit son petit, en format de poche. Coquetterie ? Pas sûr. On y verra plutôt l'affirmation de deux registres concomitants, celui de l'intime (« tout est intime » écrit-il) et celui de la publication au sens large, c'est-à-dire aussi de l'exposition.
- 2 L'ouvrage retrace le parcours artistique de Raynaud dans un déroulé où alternent iconographie et textes. Les images, soigneusement choisies par l'artiste, constituent le cœur du projet monographique et elles prennent toute leur mesure dans la version grand format, somptueuse. Quant aux textes, hormis une transcription de la voix *off* du film de Michèle Porte sur la maison de La Celle Saint-Cloud et qui dépasse de loin la seule chronique de ce projet, ce sont, pour la plupart de courtes déclarations, certaines un peu attendues, le plus souvent d'une précieuse utilité pour la connaissance de l'artiste. En ressort le point nodal de l'enfance et de ses traumatismes qui ont comme gelé chez lui en un feu toujours incandescent cette part de genèse, fût-elle tragique, qu'il tient par-dessus tout à préserver. C'est en effet sur ses propres failles (« la plus belle culture que j'ai pratiquée, c'est la culture de mes névroses ») qu'il construit cette œuvre qui « n'est confortable ni pour vous ni pour moi ». On retiendra aussi la radicalité d'un artiste sans concession, toujours prêt à prendre des risques, à tout perdre pour l'affirmation de son art, entre retour sur soi et attention aux soubresauts de l'époque. Un temps compagnon de route des Nouveaux réalistes, admirateur de Gérard Deschamps en particulier, Jean-Pierre Raynaud reste incomparable, irréductible à toute catégorisation. Ce livre en apporte une preuve supplémentaire et fort bienvenue.